

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 133

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mordre. « Il nous faut cependant, dit M. Pasteur, inoculer le lapin avec cette bave! »

« Deux garçons prirent une corde à nœud coulant et la jetèrent au chien comme on jette un lacet. Le chien fut pris et ramené sur le bord de la cage, on s'en empara, on lui lia la mâchoire et le chien, étouffant de colère, les yeux injectés de sang, le corps secoué d'un spasme furieux, fut étendu sur une table et maintenu immobile, pendant que M. Pasteur, penché à la distance d'un doigt sur cette tête écumante, aspirait, à l'aide d'un tube effilé quelques gouttes de bave. »

A ceux que cette scène rendrait songeurs, plus par pitié pour les animaux en expérience que par admiration pour le courage de l'expérimentateur, on a répondu par cette parole de Pasteur :

« Jamais je n'aurais le courage de tuer un oiseau à la chasse, mais quand il s'agit d'expériences, je ne suis arrêté par aucun scrupule. La science a le droit d'invoquer la souveraineté du but. »

Mais rentrons dans le laboratoire. Comme nous l'avons vu, on n'avait pu réussir à captiver le microbe supposé de la rage, mais on avait constaté que son milieu de culture par excellence, l'endroit où il se développe au sein de l'organisme, est le système nerveux et principalement le cerveau, le cervelet, la moelle allongée et la moelle épinière. Ne pouvant employer le produit de cultures artificielles du microbe — comme il l'avait fait pour le choléra des poules, le charbon, le rouget du porc — pour chercher à en modifier la virulence, pour domestiquer l'auteur féroce de la rage et préparer un vaccin, Pasteur, poussé par ce génie qui l'a toujours conduit au devant de ses grandes découvertes, conçut l'idée de cultiver le microbe au sein même de l'organisme. C'est ainsi qu'il arriva à employer les centres nerveux des animaux en expérience pour fabriquer un vaccin. En inoculant la rage du chien au lapin, puis de lapin à lapin, il obtint un état du germe dominant sûrement la maladie et la donnant, non plus à une époque indéterminée, comme c'est le cas chez l'homme mordu par un chien enragé, par exemple, variant de quelques jours à plusieurs semaines ou plusieurs mois, mais la transmettant en moyenne au bout de sept jours. Prenant des fragments de substance nerveuse d'animaux ainsi inoculés avec un germe à action déterminée, à virulence fixe, comme on dit en médecine, Pasteur les exposa à l'action de l'oxygène de l'air pour voir s'il pourrait en diminuer ainsi le pouvoir infectieux comme il l'avait fait avec les cultures artificielles du choléra des poules. L'expérience confirma l'idée préconçue du savant ; un fragment de moelle rabique, suspendu dans un vase dont l'air était entretenu à l'état sec et à la température constante de vingt degrés, perdit peu à peu sa puissance malfaisante qui finissait même par disparaître complètement au bout de quinze jours. Triturant de la moelle ainsi préparée dans du bouillon stérilisé et l'injectant à des chiens, Pasteur réussit à les rendre réfractaires à des inoculations de virus plus actifs, il parvint même à combattre chez eux l'effet des morsures rabiques.

Ces résultats étaient de plus en plus encourageants, le remède contre la rage paraissait être trouvé ; ce n'est cependant pas sans une légitime appréhension que Pasteur songeait à appliquer à l'homme ce qui réussissait chez l'animal.

«... Quelque rassuré que je puisse être, disait-il, par les résultats sur des chiens, je sens que le jour où je tenterai l'inoculation sur l'homme la main me tremblera. »

L'occasion de faire la grande tentative ne devait pourtant pas tarder à se présenter :

Mgr GUILLON



Evêque titulaire d'Émène, vicaire apostolique de la Mandchourie septentrionale, massacré à Moukden le 13 juillet en compagnie de quatre missionnaires et de deux sœurs hospitalières.

Un médecin d'Alsace, le docteur Weber, appelé auprès d'un garçon de neuf ans, Joseph Meister, mordu le 4 juillet 1885 par un chien manifestement enragé, connaissant les travaux du laboratoire de la rue d'Ulm, avait dit aux parents qu'un seul homme était capable de leur donner un bon conseil et que cet homme était Pasteur.

L'enfant fut conduit à Paris. Encouragé par les professeurs Vulpian et Grancher, Pasteur tanta sur Joseph Meister, dont l'état était jugé désespéré, l'application de sa méthode. Touchante histoire que celle de ces premier malade auquel on fait, avec anxiété, des inoculations successives qu'il supporte admirablement. Pasteur ne dort plus, une espérance mêlée d'inquiétude le poursuit continuellement. Une fois l'enfant rendu à ses parents, il correspond avec lui, s'informe avec tendresse de sa santé et, invariablement, le petit Meister peut lui répondre : « Mon cher monsieur Pasteur... c'est avec joie que je vous répète que je me porte bien et que je mange bien. »

L'enfant venu d'Alsace fut, en effet, sauvé. Après lui, un berger du Jura, Jupille, qui avait été horriblement blessé en courant au secours d'un groupe d'enfants vers lequel se dirigeait un chien enragé qu'il assomma à coups de sabot, et qui risquait de mourir victime de sa courageuse action, fut également sauvé par les inoculations qu'on lui fit à Paris.

Les blessés commençaient à arriver nombreux chez Pasteur, dont la méthode était cependant vivement critiquée par plus d'un homme de science. Un premier échec, survenu en novembre 1885, dans un cas désespéré chez un enfant amené trop tard, risqua même de compromettre le nouveau traitement. Pasteur avait prévu l'insuccès, mais par pure humanité, sans souci des critiques auxquelles il allait s'exposer, il avait entrepris le cas quand même. « N'aurais-je qu'une chance sur dix mille de sauver cet enfant, disait-il, je dois tout tenter. »

L'enfant mourut et cette mort souleva un tollé général.

Les journalistes en profitèrent pour faire des articles à sensation, pour accuser Pasteur d'homicide par imprudence. Ils relatèrent la mort sans donner de détails sur le cas, comme certains de nos journaux l'ont fait à propos du cas du jeune lucernois Aregger.

Malgré les attaques passionnées dont elle

fut l'objet, la méthode Pasteur a aujourd'hui triomphé. C'est par milliers que se chiffre le nombre des malheureux qui ont subi avec succès le traitement contre la rage, et pendant ces dernières années des instituts antirabiques ont été créés en Russie, en Italie, en Autriche, en Amérique. La mortalité moyenne parmi les personnes mordues par des animaux enragés qui, il y a quelques années, était encore de 15 %, dépasse aujourd'hui à peine le 1/2 %. Pour les blessures à la tête et à la face, blessures essentiellement graves à cause du voisinage immédiat du cerveau, la mortalité, qui était de 80 à 88 %, est tombée à près de 2 %. Ces chiffres sont suffisamment éloquents pour qu'il soit inutile de les commenter.

La méthode de traitement de la rage a été le point de départ de nouveaux progrès en démontrant l'existence des vaccins chimiques et le nouveau traitement de la diphtérie et du croup, imaginé par Behring et Roux, de même que la sérothérapie en général, sont les résultats des découvertes de Pasteur.

On a pu dire avec raison, en faisant allusion à l'Institut de la rue Dutot, inauguré le 14 novembre 1888 : Pasteur « a monté une machine à découvertes et à bienfaits : elle continuera de donner ses produits après la disparition du chef d'usine ». Ce chef aujourd'hui n'est plus, une maladie des reins lui causa des crises nerveuses qui vinrent ébranler son cerveau fatigué et qui avait déjà été frappé d'une attaque à la suite de patientes recherches sur les maladies des vers à soie. Cette fois-ci, la mort implacable ne devait plus lâcher sa proie et le 28 septembre 1895 l'infatigable travailleur tombait dans l'éternel repos.

Disons encore, en terminant, que le savant qui passa toute sa vie au sein de la matière, qui arracha à la nature le secret de phénomènes autrefois incompréhensibles, n'en conserva pas moins la conviction qu'un être supérieur préside à tout dans l'univers. Pasteur, comme la plupart des savants dont le non restera immortel, n'était pas un matérialiste.

Comme l'écrit très justement Eugène Melchior de Vogüé, dans un intéressant article publié par la *Revue des Deux Mondes*, sur le legs philosophique de Pasteur : « Cet homme, qui fit reculer le mystère sur tant de points, ramena dans le monde plus de mystère qu'il y réintroduisit plus de vie... » — « Pasteur nous éclaira comme ces lumières qu'on allume pour trouver la route dans la nuit, et qui font paraître la voûte du ciel d'autant plus obscure qu'elles sont plus brillantes, plus révélatrices de ce qui existe sur notre terre. »

Menus propos

Reclamation incompetente. — Depuis quelque temps, l'usage s'établit de laisser un certain nombre de personnes assister aux duels.

Les ferrailleurs ferrailent devant une « gallerie », et, si cela continue, il faudra louer un cirque ou un théâtre pour se couper la gorge, et notre civilisation, pourvue de gladiateurs, n'aura plus rien à envier à la décadence romaine. Un journal parisien se scandalise de cette affluence, et demande que la solitude du duel soit respectée :

Ce journal raisonne ainsi :

« Si les derniers arrêts de la Cour de cassation proscrivent les corridas espagnoles, pourquoi le peuple de France aurait-il le droit de voir saigner un « bourgeois » alors qu'il lui sera interdit de contempler un taureau ou un cheval vidant ses entrailles au soleil ?

Très bien : mais, si ceux qui vont « voir saigner » un homme, commettent un acte immo-

ral, que faut-il penser ne ceux qui le « saignent » ? et le meilleur moyen de supprimer l'assistance aux combats de gladiateurs n'est-il pas d'empêcher ces combats eux-mêmes ?

Ces braves chevaux. — On a cherché à calculer la quantité de sérum que peut produire un cheval.

En 1895, un Cubain fit don d'un cheval au laboratoire de bactériologie de la Havane. Ce cheval reçut 5,210 centimètres cubes de toxine diphtérique. Quand il fut immunisé, on lui fit trente-sept saignées de 4 litres chacune, ce qui représente un total de 148.000 centimètres cubes de sang soutiré de sa jugulaire et 7.400 centimètres cubes de sérum antitoxique.

En admettant 40 centimètres cubes comme moyenne de la quantité de sérum utilisé pour chaque cas de diphtérie, on calcule qu'un seul cheval peut sauver 1.850 individus. Combien de médecins pourraient se vanter d'en avoir fait autant ?

Animaux décorés. — Sait-on que le cheval de lord Roberts est décoré ?

Les exploits militaires accomplis par la bonne bête durant la guerre afghane lui ont mérité les insignes de « l'ordre de Caboul ». Du reste, en Angleterre, où les hommes tennent moins à la décoration qu'en France, on trouve d'assez nombreux exemples d'animaux décorés.

À la bataille de l'Alma, le chien Jack sauva la vie d'un soldat anglais ; à Inkermann, il jeta à l'eau plusieurs Russes. Il reçut la croix de Victoria, la médaille de Crimée et fut présenté à la Reine. Jerry, chien au 8^e hussards, n'avait pas montré moins de courage. Les bourgeois du Dublin, après lui avoir offert une médaille, l'invitèrent à dîner. Pendant la campagne d'Égypte, Tiny, blessé à la patte à Tel-el-Kébir, reçut l'étoile du Khédive et la médaille égyptienne ; Paddy, un fox-terrier, se fit héroïquement tuer à la bataille d'Abou-Klea. Tiny, moins heureux, fut écrasé par une voiture en 1896, à Aldershot. Telle fut aussi la fin de Bob, qui servait au 2^e régiment du Royal Berkshire. Il fit toute la guerre afghane, et fut blessé à Maïnaud. À son retour en 1879, la reine elle-même attacha au coup de Bob la médaille militaire ; et, comme Milhiade après Marathon, le chien anglais fut présenté au milieu de ses compagnons d'armes dans le tableau, qui devint célèbre : les *Onze derniers combattants de Maïnaud*.

Heureux toutous !

C'est égal. Nous croyons qu'un bon os de gigot aurait encore mieux fait leur affaire.

Femmes décorées. — Passons aux gens... décorés. Le gouvernement français n'est pas prodigue de rubans envers le beau sexe. Il est vrai que ces dames ne votent pas. Alors, à quoi bon ?

Depuis la fondation de la Légion d'honneur, quarante-sept femmes seulement ont reçu la croix ! Sur le nombre, on compte *trente religieuses*, et dix-sept laïques seulement.

On décore d'une main, on dépouille, on saisit et on expulse de l'autre. De cette façon, un gouvernement a réponse à tout.

Ce qui s'en va en fumée. — Qu'est-ce que la fumée ? — De l'argent perdu.

Toute fumée se compose d'une foule de petites particules de charbon qui ne brûlent pas, et sont entraînées par l'air chaud. A combien se chiffre la valeur du charbon ainsi gaspillé ?

Le calcul a été fait pour Londres. La masse

de charbon répandu annuellement dans l'atmosphère de la grande ville par les innombrables usines qui fonctionnent, atteint, paraît-il, une valeur de *cent vingt millions*.

Pour le monde entier, la somme gaspillée doit dépasser par an un milliard.

Pendant ce temps, les pessimistes nous menacent toujours de l'épuisement des houillères. Le temps est proche où l'on se verra forcé d'inventer des moyens de ne plus se laisser perdre dans l'air un grain de poussière de houille.

La transparence de l'air y gagnera, et les économistes seront contents.

Une mer qui recule. — A certains endroits, comme en Bretagne, la mer en empiète sur la terre.

Sur les rivages de l'Adriatique, c'est la terre qui empiète sur la mer.

Des ouvriers qui creusaient un canal près de la petite ville d'Adria, dans la plaine du Pô, viennent de découvrir deux vaisseaux antiques, enfouis dans le sol à 3 m. 30 de profondeur, et bien conservés. On a trouvé, à bord de ces vaisseaux, des vases et divers objets de terre cuite, des armes, des ustensiles de bronze et des ossements humains.

Le gouvernement italien a fait immédiatement réunir ces débris, qu'une commission classera. La découverte qui intéresse les archéologues, intéressera aussi les géologues. Ces navires se trouvaient à 30 kilomètres dans l'intérieur des terres. Ainsi, à l'époque romaine, un golfe se creusait dans le rivage rectiligne de l'Adriatique et atteignait presque Ravenne. En deux mille ans, la terre, grâce aux apports de l'Adige, de la Brenta et du Pô, a gagné 30 kilomètres.

La côte avance donc de 15 mètres chaque année. L'Adriatique, qui est une mer toute récente, décroît avec un rapide relative qui porte les pessimistes à prédire sa mort.

Mais nous ne serons plus là.

Vaccin pour écrevisses. — Depuis quelques années, les amateurs d'écrevisses sont en proie à de graves inquiétudes : L'écrevisse n'est pas morte, mais l'écrevisse se meurt.

Le développement de ce crustacé s'opère à reculons, ce qui ne doit pas étonner les symbolistes. La Meuse, le Rhin nourrissaient jadis des écrevisses. Ils n'en nourrissent plus, ou presque plus. On est obligé de les faire venir de Russie.

Heureusement les écrevisses sont appelées à bénéficier des progrès de la sérothérapie. On a trouvé le microbe de leur maladie et, ce microbe connu, on a préparé un sérum. Car le microbe appelle le sérum, quand ce n'est pas le sérum qui appelle le microbe.

La *Médecine moderne* nous apprend que ce sérum est expérimenté avec succès. On inocule les écrevisses qui ont atteint l'âge favorable de neuf mois. Une seconde inoculation est faite à l'âge de quatre ans. La piqûre se fait à la partie supérieure de la pince gauche. Pour reconnaître les sujets inoculés, on leur imprime une marque à la base de la queue.

Et les amateurs d'écrevisse commencent à se rassurer.

Recréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 131 du *Pays du Dimanche* :

515. ENIGME.

Chevalet.

516. RÉBUS GRAPHIQUE.

C'est au surveillant à sévir dans les révoltes.

517 MOYENS MNÉMONIQUES.

SAC.

Le Chalet. Adam. Scribe.

518. PHYSIQUE AMUSANTE.

LA LAMPE.

Le verre de la lampe produit le tirage qui augmente la provision d'oxygène, favorisant la combustion du carbone, ce qui fait que la lumière est plus vive et la fumée presque nulle.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Diogène au Châlet ; Christophe à Lugnez ; Blarentia et Virbigenia ; Don Raphaël à St-Imier ; Ricki des potats à Porrentruy.

523. COMBLE.

Quel est le Comble de l'ignorance pour un étudiant en médecine ?

524. SYNONYMES.

Les *Synonymes* des mots suivants formeront, par leurs initiales, le commencement d'un Proverbe :

Tranquillité. — *Pressé.* — *Colère.* — *Flatte-rie.* — *Erudit.* — *Hymen.* — *Léger.* — *Combat.* — *Supplier.* — *Évangile.* — *Vaisseau.*

525. CONTRAIRES.

Les *Contraires* des mots suivants formeront, par leurs initiales, la fin du Proverbe :

Obscur. — *Timide.* — *Prodigue.* — *Commen- cer.* — *Réponse.* — *Rapprocher.* — *Maudire.* — *Là.* — *Vérité.* — *Avouer.*

526. MOTS EN TRIANGLE.

X X X X X X X	1. Mariage.
X X X X X X	2. Ville de France.
X X X X X	3. Reine tragique.
X X X X	4. Contraire d'hivers.
X X X	5. Patriarche.
X X	6. Conjonction.
X	7. Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir 31 courant.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Alle. — Le 22 à 12 1/2 h. pour décider si la classe supérieure sera mise au concours, statuer sur la revision de deux articles du règlement.

Courtedoux. — Le 22, à 12 1/2 h. pour passer les comptes, autoriser le receveur, à ester en justice.

Courgenay. — Le 22 à 1 h. pour passer les comptes.

Fontenais. — Le 22 à 10 1/2 h. pour passer les comptes et vendre des terrains.

Soyhières. — Le 22 à 10 1/4 pour décider si la classe primaire supérieure sera mise au concours, passer les comptes d'assistances, etc.

Courrendlin. — Le 5 août à 1 h. pour prendre connaissance du plan de la maison d'école, statuer sur une demande d'achat de terrain.

Cote de l'argent

du 18 juillet 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 107. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 109. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.